

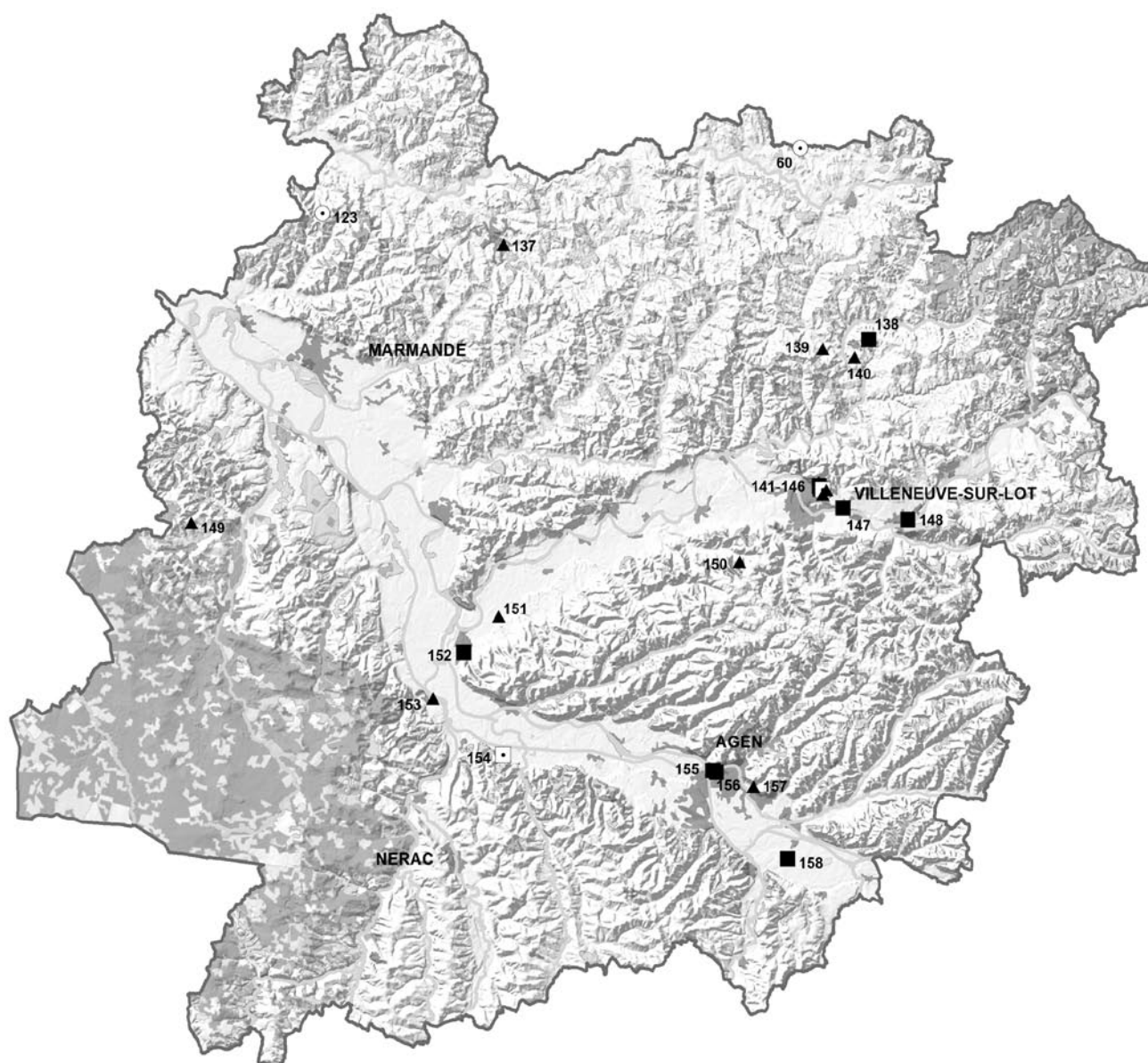


AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 2



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
- études documentaires
- * P.C.R.



0 7,5 15 30
Kilomètres





N°Nat.						N°	P.
025995	AGEN	14 Boulevard Scaliger	STEPHANUS Francis	BEN	SU	155	152
025974	AGEN	Rues de Strasbourg, Lattre de Tassigny, E. Dolet	PERROT Xavier	EP	FP	156	152
026091	AIGUILLON	Darre Lou Bos	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	151	153
026084	AIGUILLON	Rue Claude Debussy	PRODEO Frédéric	INRAP	FP	152	153
026171	BON-ENCONTRE	Sainte-Radegonde	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	157	155
025834	BRUCH	Saint-Martin	CARTRON Isabelle	SUP	FPr	154	155
025988	BUZET-SUR-BAISE	Lagneau	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	153	158
026062	LAYRAC	Les Fittes	FOURNIER Francis	BEN	SU	158	158
026090	MIRAMONT-DE-GUYENNE	Le Petit Vezis	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	137	159
026112	MONFLANQUIN	Cap del Pech	JOUIS Guy	BEN	SU	138	160
026169	MONFLANQUIN	Saint-Hilaire	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	139	160
026034	MONFLANQUIN	Piquemil nord	GUILLIN Sylvain	INRAP	OPD	140	160
026180	RUFFIAC	Eglise de Bachac	DU COURNEAU Bertrand	INRAP	OPD	149	161
025981	SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE	La Mothe	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	150	162
025874	SAINT-SYLVESTRE-SUR-LOT	Marinieste	MERLEAU Marie-Luce	INRAP	FP	148	162
025977	VILLENEUVE-SUR-LOT	Chemin de Plaisance - Montagne	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	141	167
025982	VILLENEUVE-SUR-LOT	Anglade	GARNIER Jean-François	BEN	SU	142	164
026025	VILLENEUVE-SUR-LOT	Chemin de la tour	DAYNES Michel	BEN	SU	143	167
026017	VILLENEUVE-SUR-LOT	Eysses	BOUET Alain	SUP	FPr	144	165
025990	VILLENEUVE-SUR-LOT	Rue Joffroy "Rouquette nord"	LEVEQUE Stéphane	INRAP	OPD	145	167
026027	VILLENEUVE-SUR-LOT	Rue de l'Abbaye	DAYNES Michel	BEN	OPD	146	163
025924	VILLENEUVE-SUR-LOT	Brignols, Romas	PICAVET Régis	EP	FP	147	164



AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 2

*Haut Empire,
Bas Moyen Âge*

AGEN 14 boulevard Scaliger

Des travaux de terrassement pour l'implantation d'une piscine, dans une propriété privée, ont donné lieu à une opération de sauvetage urgent. La cour de la maison concernée occupe en effet une partie de la nécropole de l'ancienne église Saint-Hilaire, dite « Chapelle des Pénitents blancs ».

Les ruines de l'édifice religieux, dont les éléments les plus anciens remontent au XI^e siècle, présentent sur la partie supérieure de l'abside axiale un remploi important de moellons de petit appareil gallo-romain. D'après les fouilles de 1864 et 1963, la nécropole est datée du Haut Moyen Âge (VI^e-VII^e siècle) au vu des sarcophages mérovingiens mis au jour.

Les travaux récents évoqués précédemment ont mis en évidence une zone du cimetière fortement bouleversée par l'implantation de la maison construite à l'occasion du percement du boulevard Scaliger de 1862 à 1882. Ils ont cependant permis la découverte d'une tombe en coffre de forme trapézoïdale avec logette céphalique. Elle était construite avec des carreaux de

terre cuite posés de chant. Le fond du coffre était en pleine terre. Le rétrécissement de la logette céphalique était formé de deux éléments maçonnés à la chaux. Le couvercle du coffre manquait mais un fragment de dalle calcaire trouvé à proximité atteste peut-être son type.

Un squelette reposait dans la sépulture en décubitus dorsal mais avait subi des dommages consécutifs au déplacement du couvercle. L'individu, de sexe masculin, mesurait 1,70 m et présentait sur le dessus du crâne une perforation intentionnelle.

D'après son type et la céramique récoltée dans son environnement, on peut raisonnablement dater la tombe des XIII^e-XIV^e siècles. Elle serait ainsi la première sépulture du Bas Moyen Âge trouvée dans la nécropole de l'ancienne église Saint-Hilaire dont le site a été occupé, d'après les fragments de céramique recueillis, de la période gallo-romaine (I^{er}-II^e siècle) au XIX^e siècle.

Stephanus Francis

Période récente

AGEN Rues de Strasbourg, de Lattre de Tassigny, Etienne Dolet et rues adjacentes Suivi réseau assainissement

Dans le cadre de la réfection du réseau d'assainissement sur l'axe des rues de Strasbourg, de Lattre de Tassigny et Etienne Dolet et des rues adjacentes (Bernard Junqua, Pierre Courbet et Arjo),

un suivi archéologique des travaux a été prescrit par le SRA. Les axes concernés se situent effectivement aux abords de diverses découvertes archéologiques qui témoignent de l'emprise de la ville antique d'Aginum.





On a notamment décelé à proximité les vestiges de plusieurs riches demeures gallo-romaines et du théâtre antique.

Les travaux, qui se sont déroulés durant l'été 2012, concernaient un linéaire d'environ 550 m. A l'ouverture des tranchées, le sous-sol de ces rues s'est révélé être très impacté par les différents réseaux déjà présents.

Seules quelques rares maçonneries présentes sur le cadastre napoléonien ont été mises au jour, ainsi qu'un puits dont le comblement semble dater du XIX^e siècle. Aucun niveau antique n'a été perçu.

Perrot Xavier

Second Âge du Fer

AIGUILLON Darre Lou Bos

L'opération correspond à la phase 1 d'exploitation d'une future gravière de la société Gauban. Le lieu-dit « Darre Lou Bos » se situe au nord-est de la ville d'Aiguillon, sur la rive gauche du Lot où de nombreux sites et traces d'occupation sont signalés, en particulier, des indices protohistoriques et médiévaux à Gouts, au sud-est, ainsi qu'au nord, au Barbot où des vestiges de l'Âge du Fer et de l'Antiquité ont été explorés (Fages 1995, p. 157).

Par ailleurs, un chantier de fouille préventive s'est déroulé cet été sur des fours du Second Âge du Fer dans la partie sud de la commune (Aiguillon « Rue Claude Debussy » sous la responsabilité de F. Prodéo, Inrap). Le but de ce diagnostic dont l'emprise se situe au cœur du secteur sensible de Gouts et Barbot est de déterminer l'existence de traces d'occupation humaine.

Notre opération a révélé l'existence de deux fossés et d'un épandage de mobilier datant tous du Second Âge du Fer sans pour autant parvenir à détecter d'autres structures qui permettraient de cerner l'emprise exacte du site proprement dit. Néanmoins, des sondages effectués postérieurement par Ph. Coutures (SRA) au nord-est du chantier ont également mis en évidence la présence d'un niveau de vestiges mobiliers de même période sur une quinzaine de centimètres d'épaisseur.

Nous devons vraisemblablement avoir touché une partie du site mais nous n'avons pas décelé de structures d'importance spatiale plus réduite que des fossés. Dans un tel sédiment, elles peuvent passer inaperçues si elles ne contiennent pas de mobilier, de calage, de traces charbonneuses ou si elles ne sont pas assez profondément implantées.

Cavalin Florence

Second Âge du Fer

AIGUILLON Rue Claude Debussy

Au sud-est d'une opération de fouille réalisée en 2011, sur l'emprise d'une parcelle de 1000 m² destinée à accueillir une maison d'habitation, un diagnostic réalisé en décembre 2011 a révélé de nouveaux fours de potiers, en relation avec un important centre de production gaulois, rattaché aux ateliers de « La Gravisse ». Il a donné lieu à une prescription de fouille, sous la forme de deux fenêtres totalisant 270 m².

Le décapage de cette surface a livré six fours de dimensions et de typologies variées, en dépit d'un modèle général conforme à celui qui a déjà été reconnu dans le secteur. Ils se composent d'un four circulaire à sole rayonnante appuyée sur un pilier central, communiquant avec une fosse de travail ovale par l'intermédiaire d'un alandier.

Comme dans les autres secteurs fouillés, le mobilier récolté est relativement abondant et s'intègre à une étude synthétique, qui est en cours par V. Marache. Les ensembles issus des différentes structures montrent de légères différences typo-technologiques, qui sont encourageantes dans la reconnaissance d'une chronologie relative. Celle-ci semble s'accompagner de différences dans la proportion et la nature des céramiques d'importation, au sein de laquelle les amphores italiques sont les plus prégnantes (étude L. Benquet). Il existe également des importations d'origine campanienne, mais aussi, fait assez rare en Aquitaine, des céramiques celtes-ibères et ampuritaines (étude C. Sanchez). Sur les récipients de stockage, de nouvelles estampilles ont été reconnues, portant à

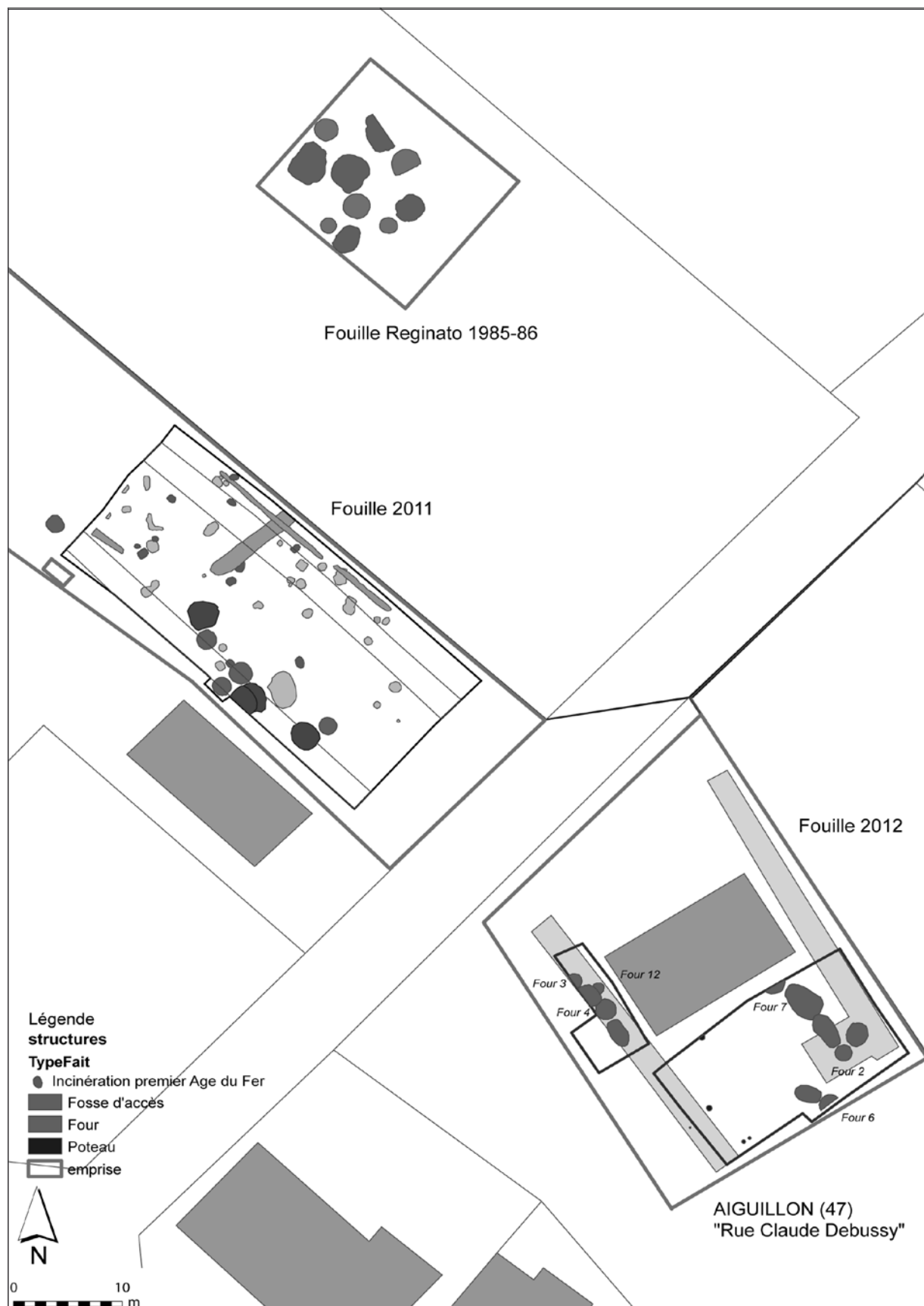


une quinzaine le total identifié, permettant de pister la diffusion de ces ateliers, essentiellement vers l'amont du Lot et de la Garonne.

Aux côtés de la céramique, la découverte de monnaies en argent du type « à la croix » (étude

V. Geneviève) abonderont la chronologie absolue du site, dont on peut situer l'apogée de la production pendant le deuxième siècle avant notre ère.

Prodéo Frédéric





Gallo romain

BON-ENCONTRE Sainte-Radegonde

Le projet portait sur deux zones distinctes : d'une part l'emplacement d'un bassin de rétention, d'autre part la superficie d'un terrain à convertir en verger, avec des fosses de plantation à prévoir.

Le diagnostic a porté en premier lieu sur la zone du bassin de rétention, plus susceptible de détruire les vestiges archéologiques potentiels. Une zone comprise entre la ligne électrique aérienne et le gazoduc, passant en travers de la parcelle, a été explorée au moyen de deux longues tranchées de 2,2 m de large.

Elles sont toutes deux très positives, avec la mise en évidence de nombreuses substructions gallo-romaines. L'absence de mobilier céramique ou monétaire empêche toute attribution à une période précise de l'Antiquité. La zone destinée à être convertie en verger n'a fait l'objet que d'une seule tranchée de diagnostic car située entre le cours d'eau, la ligne électrique et le gazoduc, il ne restait que très peu de place : elle est négative.

S'il s'agit de la suite de la riche *villa* fouillée par Ph. Jacques, située à 75 mètres de distance, cela

représente une superficie d'environ 800 m², ce qui est de l'ordre des villégiatures comme celles de Lalouquette.

Quel que soit le secteur diagnostiqué, les murs des pièces sont distribués suivant la même orientation et en conservant plus ou moins les mêmes dimensions. Le secteur concerné par le présent diagnostic semble un peu moins luxueux que celui fouillé en 1997 car il n'y a ici ni mosaïque, ni hypocauste mais il s'agit bien de la suite de la *pars urbana* et non de la *pars rustica*.

Si la limite orientale de la *villa* semble avoir été atteinte, il n'en est pas de même pour les trois autres côtés, notamment au sud où le tracé du ruisseau a certainement été aménagé par l'homme. Il est à supposer que la *villa* s'étendait aussi vers le nord, où le tracé du gazoduc l'a irrémédiablement détruite sans qu'aucune observation n'ait pu être faite.

Beague Nadine

Bas Empire,
Haut Moyen Âge

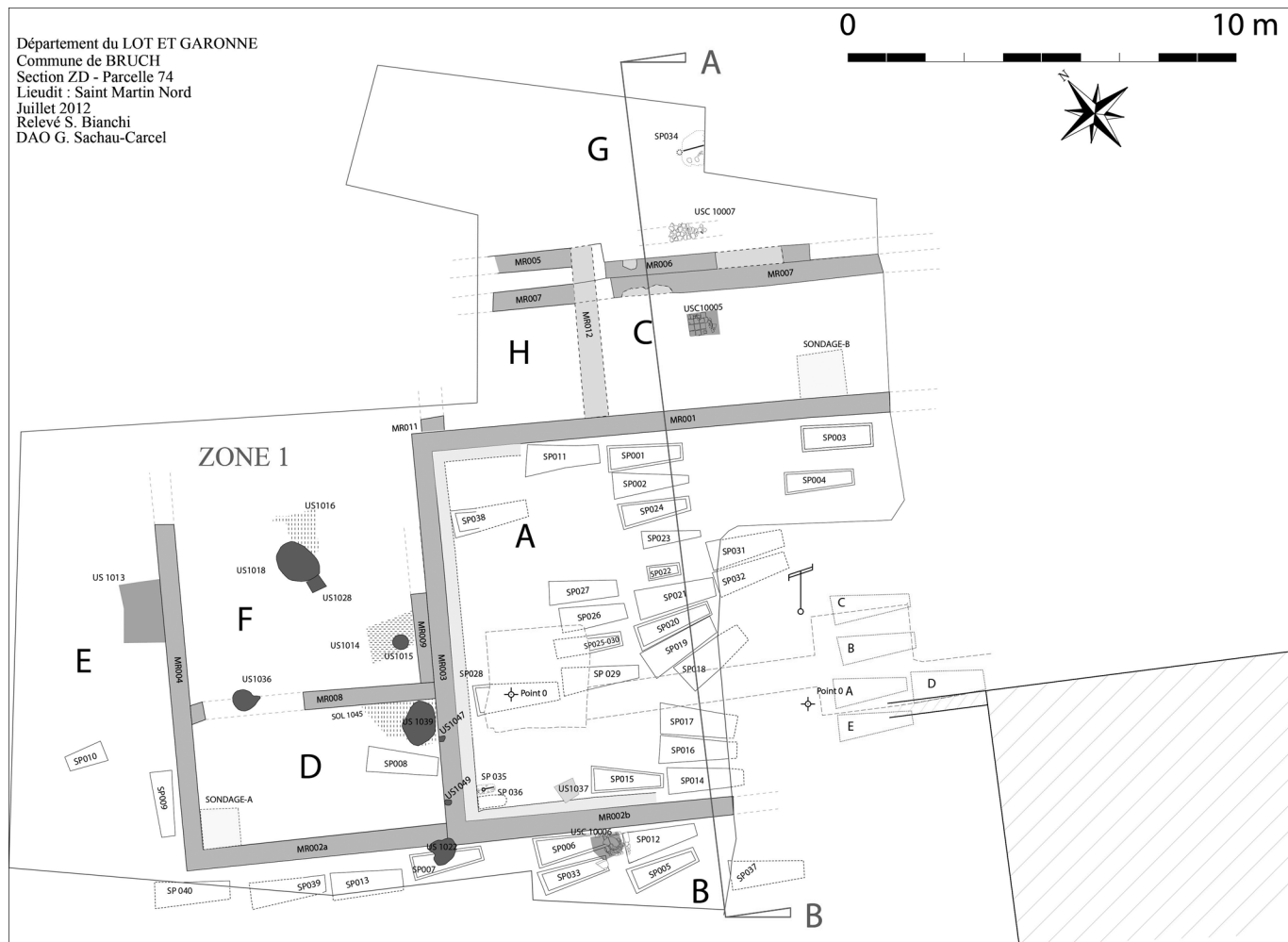
BRUCH Saint-Martin

Une seconde campagne de fouille a confirmé en 2012 le potentiel archéologique du site de Saint-Martin même si les 250 m² investis sont sans doute loin de rendre compte de l'étendue des vestiges. Leur conservation, structures bâties et sarcophages, est assez remarquable dans l'ensemble.

Le site est d'abord occupé par un ensemble bâti attribuable à la fin de l'Antiquité (phase 1) qui appartient, selon toute vraisemblance, à une *villa* qui s'étendait beaucoup plus largement sur l'ensemble des parcelles concernées. Le contexte archéologique et historique de ce secteur du Lot-et-Garonne, au carrefour des vallées de la Garonne et de la Baïse, laisse supposer une occupation particulièrement riche pour les derniers

siècles de l'Antiquité. Si la chronologie relative des murs a pu être mieux cernée, l'organisation générale des bâtiments ne révèle pas encore dans quel secteur de la *villa* nous nous trouvons. Les espaces semblent plutôt destinés à des activités secondaires, voire agricoles, même si la présence d'une toiture effondrée et surtout de vitrage témoigne d'une certaine monumentalité.

Les bâtiments antiques ont ensuite été réaménagés pour l'installation d'une nécropole (phase 2). Dans l'état actuel des connaissances, si l'on perçoit bien que les niveaux antiques ont été en grande partie détruits, il demeure difficile de se prononcer sur une continuité ou un *hiatus* d'occupation entre ces deux phases. Toutefois, les sépultures semblent pouvoir



Bruch - Saint-Martin. Relevé S. Bianchi. DAO : G. Sachau-Carcel.

être majoritairement datées des VI^e et VII^e siècles ce qui invite à penser à une réoccupation de ruines. Du point de vue de l'organisation générale, il semble que nous soyons à l'une des extrémités du gisement funéraire : la concentration des sarcophages indique un développement de la nécropole vers l'est et le sud. Malheureusement, les investigations seront de toute évidence limitées dans ces secteurs à la fois par la proximité de la route et par l'une des habitations actuelles.

La nécropole se caractérise par une réutilisation du bâti antique. Les murs périmétraux d'un bâtiment (A) sont conservés et servent à délimiter un espace où les inhumations se sont particulièrement concentrées (25 sarcophages sur 37). A l'ouest de ce bâtiment, un autre espace quadrangulaire a été délimité par les murs MR 002a et MR 004 qui ne semble pas avoir accueilli de nombreuses sépultures. D'autres sarcophages ont été installés le long des murs méridionaux. Il demeure très difficile d'identifier la fonction de ces murs : s'agit-il d'un enclos funéraire privilégié ou d'un bâtiment couvert ?

Plusieurs indices montrent que les élévations des murs ont dû être préservées sur une certaine hauteur autour du secteur A. Les nombreuses manipulations d'ossements à l'intérieur des sarcophages témoignent d'un certain attachement à cet espace qui, à l'échelle de la fouille, paraît être le plus durablement utilisé. De nombreuses cuves sont systématiquement réutilisées au cours du temps et les gestes effectués au moment de la réutilisation des cuves semblent assez répétitifs ; ils visent à conserver systématiquement l'intégralité des individus au sein des cuves où ils ont été déposés.

D'un point de vue biologique, nous pouvons émettre quelques résultats quant au recrutement par âge et par sexe.

Les estimations portant sur le sexe des adultes montre une population équilibrée avec un taux de masculinité statistiquement conforme à celui d'une mortalité naturelle (taux de l'ordre de 50 %). Quelques pathologies remarquables (goutte, tuberculose) et particularités osseuses (*vastus notch*) ont été identifiées.



*Bruch - Saint-Martin.
Ci-dessus : Angle nord-ouest du bâtiment A (MR 003 et MR 001).
Ci-dessous : Croix pattée sur le couvercle du sarcophage SP 023.*





Si les sarcophages restent majoritaires, de nouveaux modes d'inhumations ont été observés cette année (coffrage de bois) : il est possible que les espaces laissés aujourd'hui vacants, notamment dans les secteurs A et D, soient davantage occupés par des sépultures qui n'ont pas encore été identifiées, à un niveau inférieur.

Enfin, cette seconde campagne nous a permis de mettre en évidence la présence de structures domestiques, attribuées prudemment à une phase 3. Celles-ci s'organisent toutefois en lien avec les murs de la phase 2, venant même souvent prendre appui dessus (trois foyers et un bâtiment au nord). L'absence totale de cette occupation au sein du secteur A est tout à fait remarquable. Ajoutée à d'autres indices, elle suggère peut-être une contemporanéité des deux phases (2 et 3) à un moment où la nécropole est déjà bien installée.

Il importerait donc de mieux identifier cette occupation domestique afin de savoir si nous avons ici, dans le courant du Haut Moyen Âge, une cohabitation des morts et des vivants, peut-être membres d'une même communauté.

Le Haut Moyen Âge (Xe siècle ?) marque la fin de l'occupation du site. À une époque postérieure encore indéterminée, les bâtiments et sépultures sont en partie détruits par l'installation d'un chemin d'orientation est-ouest sur le bord duquel une sépulture a été repérée au nord de la fouille. Cette organisation suggère un éventuel déplacement du site funéraire vers le nord-est, peut-être en direction de l'église Saint-Martin mentionnée au XIIIe siècle.

Cartron Isabelle,
Castex Dominique

Moyen Âge

BUZET-SUR-BAISE Lagneau

Le diagnostic archéologique a été réalisé en préalable d'un projet de construction d'une maison particulière. Au total, ce sont huit sondages qui ont été ouverts sur une surface de 2591 m².

Un cimetière avait déjà été en partie dégagé lors de la construction d'une maison sur la parcelle voisine, en avril 2011. Un ensemble de monnaies diverses, antique et médiévale, avaient alors été récoltées. Une boucle de ceinture et une épingle de linceul ont de même été trouvées associées aux sépultures.

La parcelle ici diagnostiquée a livrée 66 structures. Bien que de la céramique antique ait été récoltée dans différents comblement ou au cours du décapage, elle se trouve généralement associée à de la céramique du XIIIe siècle, ou de la fin du Moyen Âge.

Les structures découvertes sont principalement des sépultures, il y en aurait 15 et des fosses au nombre de 30, qui pourraient être pour la majorité des fosses silos, parfois regroupées en batterie. Nous avons aussi

mis au jour ce qui serait peut-être l'église de l'ancien prieuré de Buzet.

Fondé au Xe siècle, celui-ci était rattaché à l'abbaye de Saint Sever, et recevait le bénéfice de quatre paroisses. Le prieuré de Buzet ne faisait alors office que de relai entre l'abbaye mère et les paroisses qui lui versaient la dîme.

Les nombreuses sépultures et les fosses silos qui ont été découvertes au cours de ce diagnostic seraient donc liées à ce prieuré.

Une interrogation se pose quant à la contemporanéité des silos et des sépultures. Le stockage de grain ne semblant pas compatible avec un cimetière. Il semble pourtant, que certaines fosses sont antérieures aux sépultures, et que d'autres sont postérieures.

Notice issue du rapport final d'opération fourni
par la responsable Silhouette Hélène (Inrap)

Âge du Bronze

LAYRAC Les Fittes

Depuis plusieurs années, les prospections menées sur la gravière Roussille et à sa périphérie ont permis de mettre au jour plusieurs sites archéologiques du bronze ancien et moyen (fosses avec du mobilier archéologique pouvant être rattaché au groupe du Noyer) (Briard ? 1989).

Un four gallo-romain fut aussi découvert en 2009 (BSR 2009).

L'extension de l'exploitation de la gravière en 2012 vient de nous livrer cette fois-ci des poches de mobilier archéologique et une zone de fosses de cuisson. Au nombre de trois, elles sont situées à 200 m environ du





four gallo-romain et à 200 m de la zone des fosses du bronze, fouillées en 2010.

Deux fosses sont près l'une de l'autre, la troisième est à une cinquantaine de mètres.

La forme est semblable pour deux d'entre-elles avec des dimensions différentes. La première, plus structurée, est plus large et plus profonde.

— Fosse 1 : 1,70 m de diamètre, 0,50 m de profondeur

— Fosse 2 : 1,20 m de diamètre, 0,20 m de profondeur

— Fosse 3 : 1,44 m de diamètre, 0,30 m de profondeur

La fouille des fosses 1 et 2 n'a révélé que du charbon de bois. A signaler, à proximité et dans un niveau inférieur, un racloir en silex.

Nous avons trouvé dans la fosse 3, outre du charbon de bois, quelques tessons de céramique et deux scories, en surface de comblement, dont il faudra déterminer la nature.

Les poches de céramique de l'Âge du Bronze autour de ces fosses, montrent qu'elles n'étaient pas isolées et qu'elles se trouvaient dans le même contexte que les fosses déjà fouillées en 2010.

Nous noterons toutefois quelques éléments épars de *tegulae* en rapport avec le four des Fittes (BSR 2009).

Des éléments de datation plus précis permettront de situer ces fosses, peut-être pour la cuisson des céramiques ou à destination culinaire, dans le cadre de ce qui semble être un important habitat du bronze ancien/bronze moyen.



Layrac - Les Fittes.
Ci-dessus Fosse 1. Ci-dessous : Fosse 3



Fournier Francis

Moyen Âge

MIRAMONT-DE-GUYENNE Le Petit Vézis

Cette opération de diagnostic a été réalisée en préalable à une demande de permis de construire.

D'une superficie totale de 106 20 m², les parcelles explorées se situent au lieu dit « Le petit Vézis » sur la commune de Miramont-de-Guyenne. Nous noterons la proximité de la confluence des ruisseaux de La Dourdène et du Saut du Loup.

L'intérêt majeur de cette opération reste une occupation médiévale plutôt concentrée au sein de la zone 1. Les fossés pourraient s'apparenter à des parcellaires anciens.

Sans que l'on puisse évoquer leur utilité, deux structures de combustion ont également été recensées. Nous noterons la présence, rare, mais récurrente au

sein des sondages concernés ainsi que des restes de scories, de culée de bas-fourneau à proximité de la zone 4. Peut-on y voir une activité liée à la métallurgie dans un environnement proche ?

Les Pégau, classiquement datés entre le IX^e et le XIV^e siècle pourraient signer une occupation antérieure ou en tout cas contemporaine à la construction de la Bastide.

Le Néolithique et le Paléolithique moyen sont également à remarquer, sous forme de traces et en position secondaire.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Grigoletto Frédéric (Inrap).



Époque Moderne

MONFLANQUIN Cap del Pech

Dans le cadre de travaux de réhabilitation de l'ancien collège en école élémentaire, une surveillance archéologique des terrassements a été réalisée.

Le Cap del Pech est le point culminant de la butte où se sont succédé des occupations néolithiques, de l'Âge du Fer et enfin l'implantation de la bastide de Monflanquin au milieu du XIII^e siècle.

Des sépultures du cimetière médiéval associé à

l'église Saint-André ont été anciennement repérées à proximité immédiate de l'emprise des travaux.

L'opération s'est révélée négative, la totalité de l'emprise a été bouleversée par des terrassements liés à la construction d'une école de religieuses mentionnée dès le I^{er} siècle et par l'implantation récente d'un château d'eau.

Joui Guy

MONFLANQUIN Piquemil nord

Le diagnostic archéologique mené en amont d'un projet de maison individuelle a été l'occasion d'effectuer des sondages archéologiques sur une parcelle inscrite en « zone archéologique ».

Cette parcelle, située à Piquemil nord, est la partie méridionale d'un ensemble plus vaste (17 000 m² ?) connu pour ses sarcophages tardo antique (?) et mérovingiens.

L'objectif fixé par le service régional de l'archéologie était d'affirmer ou non la présence de sépultures (ou de restes de sarcophages) et, le cas échéant, de circonscrire la zone concernée par une telle présence.

Sur un total de six tranchées représentant environ 10,5 % de la surface de la parcelle, seules les trois au nord/ouest, au nord/est et au sud/est se sont révélées positives. Dans ces dernières, ont été mis au jour, seize fosses sépulcrales, trois trous de poteaux, un fossé (?) et un radier de fondation (?) taillé directement dans le substrat calcaire.

Le peu de restes céramiques retrouvés sur le site tend à proposer une occupation médiévale.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Guillin Sylvain (Inrap)

Gallo romain,
Moyen Âge

MONFLANQUIN Saint-Hilaire

Le projet étant situé dans l'emprise de l'église paroissiale de Saint-Hilaire, il convenait de vérifier la présence de vestiges antérieurs aux élévations actuelles. Le diagnostic a porté sur les zones qui vont être affectées par la mise en place d'une voie d'accès pour véhicules et d'un réseau d'assainissement, essentiellement au nord et à l'est du presbytère et de l'église Saint-Hilaire.

En raison d'un accès par la route très étroit, une pelle hydraulique de 20 tonnes ne pouvait pas être acheminée et nous avons dû utiliser une mini-pelle de 8/10 tonnes munie d'un godet lisse d'1,50 m de large, ce qui rend la lecture des vestiges plus difficile.

Sept sondages disposés autour du presbytère et de l'église ont permis de mettre au jour plusieurs

sépultures en pleine terre ou en coffrage de pierres. Dans le sondage situé à l'aplomb du mur pignon du presbytère, a été mise en évidence une substruction plus ancienne que l'église datée du XI^e siècle, avec notamment un reste de mur en abside. Ce mur se rapporte-t-il à une *villa* ou à une occupation religieuse antérieure à l'église Saint-Hilaire ?

La présence d'une inhumation en amphore pourrait suggérer que le cadre privé est alors abandonné au profit d'un lieu à caractère religieux, ce qui se traduira plus tard par l'édification de l'église. Dans le sondage situé à l'arrière du cimetière actuel, un niveau de remblai pourrait suggérer le remaniement d'un bâtiment couvert de *tegulae* situé à proximité pour en faire une nécropole.



Un peu plus d'une quinzaine de sépultures a finalement été mise au jour autour du presbytère et de l'église de Saint-Hilaire, connue pour remonter au XI^e siècle.

Ces sépultures sont de plusieurs types : en pleine terre, en amphore, sous couvercle de tuiles ou en coffre de pierres et sont orientées est-ouest, tête à l'est. Une sépulture en pleine terre isolée au nord du presbytère a une orientation légèrement différente de celles situées à l'est du bâtiment curial et de l'église.

Le projet de voie d'accès pour les véhicules s'inscrit dans une partie archéologiquement très sensible où l'on observe à une faible profondeur d'enfouissement (0,70 m) à la fois les restes d'un bâti gallo-romain et des inhumations postérieures à son abandon.

Quant au projet d'assainissement, il passe à travers des niveaux de démolition de bâtiments antiques précédant des inhumations datant vraisemblablement du Moyen Âge.

Beague Nadine

Antiquité,
Époque moderne

RUFFIAC Église de Bachac

En préalable à la reconstruction d'une maison individuelle, un diagnostic a eu lieu près de l'église de Bachac. La prescription a été motivée par la présence de nombreux fragments de *tegulae* dans la parcelle, contiguë à la petite église.

Trois tranchées ont été ouvertes. Elles ont permis de mettre au jour des vestiges de constructions antiques, murs en petit appareil et sol de tuileau délimitant un

espace construit. Les éléments céramiques recueillis permettent de dater cet ensemble probablement du Haut Empire. Dans l'épais remblai qui recouvre les structures archéologiques antiques, quelques sépultures du Bas Moyen Âge ou de l'époque moderne ont pu être observées.

Ducournau Bertrand





Moyen Âge,
Époque moderne

SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE La Mothe

L'emprise du projet immobilier s'inscrit dans un contexte d'éperon barré et/ou de *castrum* (toponyme « La Mothe ») encore occupé par des maisons au milieu du XIX^e siècle (actuellement ruinées), d'où l'importance de rechercher toutes traces d'occupation antérieures au XVIII^e siècle.

L'intervention mécanique a porté sur toute la surface plane du projet de construction (soit 5000 m² sur les 7778 m² initiaux), donnant l'occasion de vérifier l'hypothèse d'une mise en valeur d'un site naturel défensif par un système de fossé ou de palissade. Le creusement d'un fossé semi-circulaire ou circulaire autour d'une motte naturelle située sur le promontoire a été mis en évidence. Quelques traces de trous de poteaux peuvent suggérer l'implantation d'une palissade, cependant l'emmottement lui-même est difficile à mettre en évidence, car il n'est pratiquement plus perceptible.

Les ruines ont été explorées à la pelle mécanique. Le plan des murs encore existants a été dressé et il a été vérifié qu'aucune fondation n'était antérieure au XVII^e siècle. Les parcelles en pente et boisées qui

n'ont pas pu être explorées à la pelle mécanique ont fait l'objet d'une prospection pedestre.

Le mobilier céramique est médiéval à moderne. C'est la fosse F10, antérieure au comblement du fossé de la motte qui est la plus représentée, avec d'une part une céramique à cuisson oxydante post réductrice (pâte rouge et cœur gris) médiévale (panse de pégau) et d'autre part une céramique à cuisson réductrice (pâte grise/brun clair à noire à fines inclusions siliceuses). Les poteries à pâte grise sont épaisses, contiennent des inclusions très nombreuses et revêtent plusieurs formes : ici pot/pichet et jarre. Ce type de céramique est fabriqué dans le sud de la France depuis le Haut Moyen Âge.

La forme la plus proche trouvée est celle des pots 6B et jatte 10A de Marmande, soit une datation XIII^e-XIV^e siècle. Les poteries à pâte rouge n'apparaissent en fouille qu'exceptionnellement avant le XIII^e siècle et sous peu de formes, d'abord cruche à bec pincé puis au XIV^e siècle oule, pégau, jatte, jarre et couvercle.

Beagüe Nadine

Premier Âge du Fer,
Bas Empire, Moyen Âge

SAINT-SYLVESTRE-SUR-LOT La Mariniesse

Un projet de ZAC à la sortie orientale du bourg de Saint-Sylvestre-sur-Lot a motivé un diagnostic en 2010 auquel fait suite la fouille menée de septembre 2011 à janvier 2012. La surface prescrite est de 3,2 hectares, sur une terrasse dominant la rive droite du Lot. Les vestiges apparaissent à 0,40 à 0,50 m sous le niveau de sol actuel, et sont creusés dans le plafond de la grave à l'ouest, ou dans les colluvions limoneux peu lisibles d'un paléo-chenal qui traverse la moitié est de l'emprise prescrite.

Une cinquantaine de pièces lithiques, retrouvées éparses dans les colluvions du paléo-chenal, témoigne d'un bruit de fond paléolithique et néolithique au sens large. Les premières occupations humaines structurées avérées s'observent dans la moitié orientale de l'emprise. L'utilisation secondaire comme fosses dépotoirs de quatre creusements de dimensions variables suggère fortement l'existence d'un habitat : les mobiliers retrouvés dans les comblements associent des éléments du vaisselier céramique domestique à des éléments de mouture et des restes d'architecture

en terre crue, l'ensemble correspondant à un faciès typique du Bronze final II-IIIa.

L'occupation de cette terrasse se poursuit au Premier Âge du Fer. Trois sépultures associent chacune une dizaine de vases de calibres variés à quelques objets métalliques en fer ou en terre cuite. L'une de ces céramiques contient une faible masse osseuse brûlée, qui correspond à la crémation d'un seul individu. La quatrième tombe est plus modeste : six vases et 1,5 gr d'os brûlés (!). Les cortèges céramiques sont très homogènes, avec une majorité de vases ouverts le plus souvent carénés, mais aussi des urnes aux formes simples, souvent de grand volume ; les décors sont rarissimes et réalisés au brunissoir. Ces dépôts funéraires sont chronologiquement attribués à la phase moyenne du Premier Âge du Fer, soit à la fin du VII^e siècle ou au début du VI^e siècle. L'habitat associé est suggéré à l'est par cinq fosses dépotoirs livrant des formes en tout point comparables à celles observées dans les dépôts funéraires. Comme pour l'occupation antérieure du Bronze final, l'absence de plan conservé





de bâtiment s'explique d'abord par la nature peu lisible de l'encaissant limoneux brun (comblement d'un paléo-chenal), et par une implantation sur une légère éminence du relief plus exposée à l'érosion.

Au Haut Empire, ce secteur oriental devient le siège d'une exploitation agricole (*pars urbana*), avec un bâtiment rectangulaire, d'une longueur de 18 m pour 12,70 m de large, orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est. Il n'en subsiste que le solin de fondation soigneusement construit en blocs de grès, avec un plan régulé d'inspiration italique, à tours d'angle reliées par une galerie de façade. Il est flanqué au nord d'une petite structure de combustion ovale, possible four artisanal. L'espace aux alentours est probablement segmenté en parcelles, dont un fossé ouest-est nous est parvenu, parallèle à l'axe du talus naturel et contre lequel vient s'appuyer un bâtiment quadrangulaire monté sur cinq poteaux posés, possible annexe agricole. Cette occupation perdure au Bas Empire, sous une forme fossoyée moins structurée. Une vaste fosse rectangulaire orientée est-ouest et large de 2,50 m pour 4,20 m de longueur restituée, présente un fond plat aménagé, avec un trou de poteau interne aux deux angles orientaux. Ces caractéristiques suggèrent la fondation semi-enterrée d'une construction en matériau périssable. Le mobilier du comblement non stratifié associe des productions de céramique commune à pâte claire et à pâte sombre du Ve siècle, mais aussi une poêle en fer et des tessons de verrerie tardives.

Au Moyen Âge (XIe-XIIe siècle), les activités humaines se déplacent vers l'ouest. Ce sont d'abord sept silos à profil cylindrique, en poire ou en double tronc de cône, finalement obstrués entre le XIe et le XIIe siècle avec le rejet de céramiques et d'éléments de mouture en grès. Ils encerclent plus ou moins deux petits bâtiments sur poteaux posés, l'un au plan rectangulaire d'une longueur de 5,25 m pour 2 m de

large en appui sur six poteaux, l'autre plus modeste de 2 m sur 2,75 m en appui sur quatre poteaux. Ces deux constructions s'insèrent dans la courbe intérieure de l'extrémité ouest d'un long fossé ouest-est au tracé reconnu sur 155 m et qui se poursuit vers l'est hors emprise. La profondeur de ce fossé de près de 0,80 m à son extrémité arrondie ouest, c'est-à-dire lorsqu'il enserre les bâtiments, se réduit à une trentaine de centimètres pour de nouveau s'approfondir dans sa section orientale. Cette fluctuation est manifestement volontaire, et ne peut être imputée à une adaptation au relief ici particulièrement plat. La fonction de ce long fossé, à terminaison courbe, reste indéterminée, la circulation/stagnation d'eau semble à écarter, faute d'indices géomorphologiques tangibles.

A l'extrémité ouest de l'emprise de la fouille, se développe une activité de chauffe à partir de quatre dômes excavés successifs, d'un diamètre moyen compris entre 1,60 et 1,80 m avec une hauteur comprise entre 1 et 1,50 m. L'absence de dépotoirs céramiques associés, la forme et les volumes de ces fours construits à partir d'une fosse de travail commune plaident vers l'hypothèse de structures alimentaires à usage collectif.

Le décalage observé entre les hypothèses de structures et de chronologie telles qu'envisagées à l'issue d'un diagnostic bien mené et ce que la fouille a finalement livré pose de nouveau la question de l'expertise archéologique difficile de ce type de contexte rural, et souligne une fois de plus la pertinence d'un décapage extensif, seul à même de révéler ces occupations successives discrètes et fragiles, pourtant essentielles pour la compréhension de l'évolution morphologique et historique d'un territoire.

Merleau Marie-Luce

Second Âge du Fer, Gallo romain,
Haut Moyen Âge

VILLENEUVE-SUR-LOT

Rue de l'abbaye

Le projet de construction de logements pour familles d'accueil se situe à proximité du centre de l'agglomération gallo-romaine d'*Exisum* (aujourd'hui Eysses) en bordure d'une voie antique. La parcelle a été détachée d'une plus grande, où des opérations de diagnostics ou de sauvetage ont été réalisées.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence cinq phases d'occupation.

La première phase se situe au premier siècle avant notre ère, où nous sommes en présence d'une zone d'habitat, caractérisée par des trous de poteau des fosses, des niveaux d'occupation constitués de grave

et de tessons de céramique d'importation (amphores céramique campanienne) ou locale.

Lors de la seconde phase, durant l'Empire, on construit des bâtiments parallèles à la voie antique, à la charnière du premier et du second siècle. Le bâtiment B, situé en limite est de la parcelle, est puissamment fondé et se développe sur plus de 27 m. Le mobilier associé à ces différentes constructions est peu abondant. Il comprend de la céramique d'importation (sigillée, amphores,) et de fabrication locale. Cette occupation se poursuit au cours du IVe siècle comme le montre les nombreuses monnaies découvertes lors de prospections. Nous ne





pouvons pas dire s'il y a continuité dans l'occupation ou si il y a eu des périodes d'abandon comme cela a été le cas dans d'autres zones du site d'Eysses.

Lors de la troisième phase, une nécropole à sarcophage s'installe comme le laissaient supposer les nombreux fragments de cuve ou de couvercle mis au jour lors des interventions antérieures.

Lors d'une quatrième phase les inhumations se poursuivent, comprenant des sépultures en pleine terre et des tombes aménagées, certaines avec des fragments de sarcophage. Elle prend place aux environs du IX^e siècle. Un bâtiment (bâtiment A) est construit dans la partie ouest de la parcelle. Il suit l'orientation

des bâtiments antiques. Ses murs sont bâtis avec un mélange de terre grise et de grave. Une tombe a été creusée contre ce mur.

Le diagnostic a aussi permis de mettre en évidence une occupation liée à l'habitat avec le creusement de silos de fossés.

L'ensemble de la parcelle est remis en culture avec l'épierrement et l'enfouissement des gros éléments (moellons de petit appareil, fragments de *tegulae*, ou de sarcophages ...) peut-être liés au développement de l'abbaye.

Daynès Michel

Haut Empire

VILLENEUVE-SUR-LOT Anglade

La réalisation d'une tranchée destinée aux passages de divers réseaux devant équiper un petit lotissement a donné une meilleure lisibilité du sous sol dans un secteur sensible de l'agglomération antique EXCISUM (Eysses, quartier nord de Villeneuve-sur-Lot).

Profonde d'1,80 m, la tranchée a permis d'observer un nombre important de structures bâties, de fossés parallèles, la partie supérieure du comblement d'un puits et des traces de rubéfaction du sol en lien probable avec un four proche. Ces découvertes peuvent être mises en relation avec les diverses observations réalisées précédemment. En effet, le site traversé pourrait receler un camp militaire. Il est immédiatement voisin du site de Cantegrel où un dépotoir à caractère militaire du I^{er} siècle de notre ère a été reconnu et fouillé. Un site qui contient de nombreux puits antérieurs et postérieurs au dépotoir militaire.

Le mobilier recueilli : un bouton en bronze, une pointe de flèche en fer appartiennent à la série du mobilier militaire, deux monnaies en bronze de Claude, un fragment de lèvre de mortier portant la marque SMART (STATIUS MARTIUS, est présente sur le Camp militaire de Fréjus et au Cap Dramont), deux marques sur céramique sigillée : IVLLVS sur la forme Drag. 18 et CIVI sur Drag. 27, une lampe à huile à volutes décorée d'un lion bondissant à droite, et un lissoir en os. Une frète en fer a peut-être appartenue à une canalisation en bois.

L'ensemble des structures paraît avoir été arasé en une seule fois.

Ces observations permettent d'envisager, avec une forte probabilité, la présence d'un stationnement de militaires.

Garnier Jean-François

Paléolithique supérieur

VILLENEUVE-SUR-LOT Brignols, Romas

Préalablement à la construction d'un centre hospitalier, sur une surface de dix sept hectares, un diagnostic a révélé des occupations de l'Âge du Fer et antiques ainsi qu'une occupation du Paléolithique supérieur attribuée *a priori* à une phase récente de celui-ci.

Sur 400 m², à une profondeur de 1,65 m, une station aurignacienne a été mise au jour. Sur les 70 m² de concentration, l'ensemble du mobilier a été coté et l'intégralité du sédiment a été tamisée. Du point de vue

taphonomique, il semblerait que la position originelle et relative des vestiges soit partiellement mise en doute mais sur de faibles distances.

La série de vestiges, attribuée à l'Aurignacien récent, comprend 1034 objets, exclusivement lithiques. Elle comprend une série sur silex parmi lesquels on note la présence de grattoirs-nucleus carénés, de nombreuses micro-lamelles ainsi qu'une série de « grattoirs » Caminade. On remarque l'absence de burins busqués et la rareté des éléments laminaires. Des galets





décimétriques de quartz, issus de la terrasse, ont été utilisés soit chauffés à des fins de cuisson et soit non chauffés pour la fabrication d'outillage taillé. De nombreux remontages tant sur quartz que sur silex ont été réalisés permettant d'affirmer que peu de débitage s'est effectué sur place. De rares galets de calcaire, de quartzite ou de granite, de plus fortes tailles sont présents. Si certains calcaires sont taillés, les autres sont intacts. Deux dates OSL ont été obtenues, l'une à la base de l'horizon archéologique, a livré 37 ka BP et une autre date échantillonnée au dessus 33 ka BP. Deux dates TL sur galets de quartz chauffés confirment ces résultats.

La tréculologie effectuée sur les silex nous montre que la production lamellaire, dont les grattoirs Caminade, n'était pas destinée à l'armement mais à la boucherie et au travail domestique, elles étaient sans doute emmanchées en série. Les grattoirs carénés-nucleus ont également été utilisés après débitage.

L'aire d'approvisionnement en matériaux silex s'étend sur une cinquantaine de km sur un axe nord sud entre Villeneuve-sur-Lot et Bergerac. Le site se trouve a priori aux limites méridionales du domaine minéral exploité au sein duquel certains affluents du Lot et de la Dordogne ont joué un rôle important.

La répartition horizontale des vestiges nous indique des concentrations de mobiliers spécifiques comme l'association des microlamelles retouchées et des grattoirs Caminade, des quartz chauffés et des quartz taillés. Il semblerait que nous soyons en présence d'un secteur périphérique d'habitat sur lequel une activité probablement liée à la boucherie s'est déroulée. Malgré la modestie de la série de vestiges, la station de Brignol s'inscrit dans la trame culturelle et régionale de l'Aurignacien aquitain qui se superpose globalement à l'aire d'approvisionnement de ce groupe humain en silex.

Picavet Régis

Haut Empire,
Moyen Âge

VILLENEUVE-SUR-LOT Eysses Complexe monumental

Le cœur de l'agglomération secondaire d'Eysses, d'une superficie de 50 ha, est occupé par un vaste sanctuaire. De tout temps, n'en a subsisté qu'un mur semi-circulaire, la « Tour d'Eysses », encore conservée sur une hauteur de 10 m. La première véritable fouille archéologique dans le secteur s'est déroulée entre 1971 et 1983, sous la direction de L. Echassieraud puis de J.-Fr. Garnier, à 200 m à l'est de la « Tour », en vue de la construction d'un hôpital, mettant en évidence un quartier artisanal.

En 1984, le projet de construction d'un centre de secours relance l'activité archéologique. Une fouille de sauvetage d'une durée de neuf mois est confiée à l'AFAN. Apparaît ainsi l'extrémité d'un complexe monumental qui fait le pendant de la « Tour d'Eysses ». Le projet immobilier déplacé sur la parcelle voisine, les murs découverts sont protégés et seuls quelques sondages complémentaires sont réalisés par la Société Archéologique et Historique de Villeneuve-sur-Lot.

En 2010, la municipalité de Villeneuve-sur-Lot souhaite valoriser cet imposant monument. La reprise des fouilles découle de cette volonté, les vestiges ne pouvant pas être mis en valeur avant une étude approfondie. Un projet de recherche de trois années est alors mis en place. L'objectif est de lever un nouveau plan pierre à pierre, d'établir l'évolution chronologique relative et absolue, tant du monument antique que de son évolution postérieure.

Au terme de cette première campagne de fouille qui s'est concentrée sur le tiers est du complexe monumental, trois états, dont le dernier comprend une subdivision, ont été mis en évidence par l'observation des chaînages et des adossements des murs ainsi que par une première analyse des coupes stratigraphiques.

Le premier état du complexe monumental est constitué d'un module architectural d'orientation est/ouest dont le mur d'enceinte, associé au nord et au sud à deux portiques, devait encadrer un temple, aujourd'hui invisible, probablement à l'emplacement de la maison du XVIII^e siècle située à proximité. Le deuxième état englobe les constructions précédentes. Plusieurs murs viennent s'accoler contre ceux déjà existants. Deux pavillons d'angle, encadrant une basilique, ont été adossés au nord et au sud du mur d'enceinte de l'état 1 (cf. fig.). Les portiques originels sont doublés avec des espaces subdivisés. De la même manière que pour le module architectural de l'état précédent, celui du troisième état, de même orientation, vient enserrer les constructions déjà existantes. À l'est, une cour à exèdre associée à deux portiques latéraux vient s'accoler contre les parements extérieurs des deux pavillons d'angle de l'état 2. Deux autres espaces ensèrent l'ancien péribole au nord et au sud. Un réseau d'égouts d'orientation nord/sud a été préalablement construit sous la cour et les deux



portiques. Lors de cette phase, des remaniements ont eu lieu exclusivement dans l'emprise de la cour et du portique nord. Des réseaux d'égouts ont été adjoints à ceux existants, entraînant la destruction d'une partie du portique, reconstruit par la suite.

Le complexe n'est pas une construction *ex nihilo* et un certain nombre d'éléments se rattachent à une occupation antérieure. De même, quelques structures correspondent à une réoccupation du monument après l'abandon de sa fonction première. Enfin, des destructions d'époque médiévale ont été observées.

Le mobilier céramique découvert lors des fouilles de 2012 compte 2674 tessons. La céramique antique qui constitue la majorité du lot (2152 NR soit 80,48 %) se répartit en fonction des différentes catégories (les céramiques fines (14,73 %) et les céramiques communes (85,27 %)) que l'on rencontre traditionnellement durant cette période. 97,40 % des tessons sont issus de décapage et face à cette situation singulière, l'étude s'est consacrée aux lots par unité stratigraphique, sans association entre eux, de manière à conserver leur intégrité. Cette démarche a permis de préciser les apports particuliers du mobilier

céramique pour la connaissance du vaisselier de ce secteur géographique. L'estimation chronologique bien qu'assez large, témoigne de l'occupation du site. La première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. est bien représentée au sein du mobilier découvert, avant une légère chute au troisième quart de ce même siècle, qui semble correspondre à la réorganisation architecturale du complexe monumental. A partir du II^e siècle ap. J.-C., les quantités de mobilier augmentent à nouveau, probablement en relation avec les derniers états d'occupation du bâtiment. L'absence de productions de l'Antiquité tardive, observée lors de fouilles antérieures, semble liée à un abandon progressif du site. Autant de domaines qui demanderont à être reconsidérés dans le cadre des futures campagnes.

L'étude des monnaies a été confiée à V. Geneviève, celle du décor architectural à D. Tardy, la provenance des marbres à A. et Ph. Blanc, le petit mobilier à A.-L. Brives et le mobilier médiéval à M. Gary.

Bouet Alain,
Ephrem Brice, Bernier Marielle



Villeneuve-sur-Lot - Eysses - Complexe monumental.
Vue générale de la fouille depuis le sud.





Antiquité

VILLENEUVE-SUR-LOT Rue Joffroy « Rouquette nord »

Le diagnostic archéologique effectué s'est avéré peu probant au vu du riche contexte archéologique environnant. En effet l'assiette du projet est située dans le périmètre de la ville gauloise et du Haut Empire d'Eysse et de nombreux vestiges ont été mis au jour lors des différents diagnostics ou fouilles qui se sont déroulés à proximité.

Rue Joffroy, la surface prescrite était de 3180 m². Sur les onze tranchées effectuées une seule a permis la mise au jour de deux structures antiques (Ier/

Ile siècles). Il s'agit d'une petite fosse ou d'un trou de poteau et d'un fossé de parcellaire.

Une autre tranchée a livré une zone de rejet de combustion récente de par sa position stratigraphique.

La parcelle sondée ne se trouve donc pas dans une zone densément occupée et correspond à un secteur à usage agricole (jardins, vergers, champs).

Lévêque Stéphane †

Antiquité

VILLENEUVE-SUR-LOT Chemin de Plaisance – Montagne

La création d'un lotissement, sur une parcelle contiguë au site d'Eysse-Cantegrel, où furent découverts il y a quelques années un dépotoir et une vingtaine de puits funéraires du Ier siècle, a naturellement conduit à la prescription et à la réalisation préalable de ce diagnostic archéologique.

L'assiette du projet concerne un terrain herbeux en pente légère vers le sud dont l'assise géologique tertiaire est constituée de molasses du fronsadais.

La réalisation des tranchées a tenu compte du futur découpage en lots, s'attachant à en longer les limites tout en respectant le principe d'un maillage en quinconces. Sur une emprise totale de 5886 m², 333 m² ont été ouverts, aboutissant à un ratio de 5,6 %.

Les découvertes occasionnées par la réalisation de ce diagnostic archéologique sont peu importantes en comparaison du site voisin de Cantegrel. Elles pourraient indiquer, en l'état de nos connaissances, que l'emplacement de ce projet se situe en marge de l'agglomération d'Excisum.

En effet, seuls deux éléments de structuration de l'espace, matérialisés par des fossés rectilinéaires sud-ouest/nord-est et sud-est/nord-ouest témoignent ici avec certitude d'une présence pré-augustéenne et antique.

Gineste Marie-Christine

Antiquité

VILLENEUVE-SUR-LOT Chemin de la tour

La commune de Villeneuve-sur-Lot ayant voulu aménager un virage, pour des raisons de sécurité, un diagnostic d'archéologie préventive a été prescrit.

La proximité de l'ensemble monumental a nécessité une surveillance des travaux de terrassement.

Les travaux consistaient à l'enlèvement d'un talus sur une largeur variant de 0 à 1,50 m et une hauteur de 0,80 m. Ce talus limite la plateforme située à l'ouest de la tour d'Eysse.

Deux grand bocs alignés, de grès molassique ont été mis au jour. Ils appartiennent probablement au seuil d'un grand bâtiment, dont l'orientation est légèrement différente de l'ensemble monumental auquel appartient « la tour d'Eysse ».

Daynès Michel